

Le coup de griffe de Vincent L'Epée

Tourisme de l'extrême: le grand frisson



L'INVITÉE

Etes-vous bilingue?

Stéphanie
Mérillat
Coprésidente
du HC Bienne



Vous n'avez pas pu y échapper, la ville de Bienne s'est déchirée lors de la votation concernant le bilinguisme des publicités. Je suis romande, profondément ancrée dans la culture francophone, mais également bilingue et farouchement attachée au fait de savoir s'exprimer dans au moins deux de nos langues nationales. Cela ne devrait pas être une obligation, cela devrait être naturel!

Le bilinguisme, c'est n'est pas juste traduire tout et n'importe quoi dans les deux langues; le bilinguisme, c'est un état d'esprit, peut-être même un art de vivre. C'est pouvoir s'exprimer, penser, réfléchir et écouter avec autant de facilité dans une langue que dans l'autre. C'est promouvoir une diversité qui fait la spécificité de la Suisse et de la ville de Bienne en particulier.

C'est pourquoi je me suis posé beaucoup de questions après la votation de la semaine dernière. Bienne est-elle assez bilingue? La réclame est-elle un fer de lance indispensable à la lutte pour l'avancée du bilinguisme dans notre cité? Ne devrions-nous pas nous concentrer sur d'autres moyens pour promouvoir l'apprentissage des deux principales langues biennoises? Ne devrions-nous pas avoir encore davantage de classes, davantage d'enseignants bilingues afin d'inculquer les deux idiomes aux Biennois dès leur plus jeune âge?

C'est prouvé, les enfants qui apprennent deux langues en parallèle développent leurs habilités cognitives. Ils ont plus de facilité à exécuter des tâches demandant une grande attention. Grâce à la traduction constante, leur flexibilité mentale est augmentée et leur faculté à gérer plusieurs travaux différents simultanément est améliorée. Nous avons la chance et la richesse de vivre dans une région où cette double culture existe

et j'aimerais tant qu'elle soit encore plus visible et mieux exploitée.

Evidemment, vous allez dire que je ne suis qu'une «grin-

Parlons en français, parlons allemand et surtout suisse allemand, et défendons notre identité biennoise et bilingue.

chonne» et que même imparfaite, cette loi a au moins le mérite d'exister. Oui, mon propos est certes réducteur, mais je l'assume. Je me sens impuissante et j'ai l'impression que ce n'est pas moins que notre identité nationale qui est en jeu. Ecoutez un pur Romand tenter de communiquer avec un pur Alémanique, à défaut de terrain commun, ils finiront probablement par parler anglais. Une aberration dans un pays qui a quatre langues nationales, dont aucune n'est l'anglais!

Alors, parlons français, parlons allemand et surtout suisse allemand, et défendons notre identité biennoise et bilingue. Nous avons le potentiel d'être un exemple pour de nombreuses autres communes en Suisse – exploitons-le! Faisons de notre bilinguisme cet art de vivre auquel j'aspire et qui me plaît tant. Moi, j'adore pouvoir parler en français, que l'on me réponde en allemand et vice-versa, c'est une richesse inouïe et peu importe la langue choisie pour la publicité sur les murs de la ville!

LE PAS DE CÔTÉ

Sur-tourisme d'algorithmes



Alexandre Wälti

Parfois, les séries Netflix transforment les touristes en moutons. Elles concentrent les chasseurs de clichés Instagram ou de vidéos YouTube au même endroit. «Incroyable, c'est ici qu'il a joué du piano! Trop bien!» sautille et tape des mains une touriste sur le rebord du ponton en bois.

La petite bourgade bernoise d'Iseltwald, au bord du lac de Brienz, voit échouer des milliers de Sud-coréennes et Sud-coréens. Pourquoi? Parce qu'une scène de «Crash landing on you» montre un pianiste qui joue face au lac. Voilà. Ils viennent de l'autre côté du monde pour cet instant, sans voir le musicien. En gros, les algorithmes semblent rediriger tout le monde au même endroit, non de manière virtuelle, mais

dans la vraie vie. C'est le méta-vers, façon Zuckerberg, sans les avatars ressemblant aux personnages de la Nintendo 64. Peut-être qu'il serait plus sain de marcher dans la forêt, jusqu'à Giessbach et ses chutes d'eau.

Cet entassement est curieux. Surtout que le lac compte des milliers de pontons. Dans un village de 420 habitants, le phénomène fait du bruit, comme le bourdonnement des acouphènes. Au passage, l'oseille se cueille gaieusement grâce à un tourniquet et les cinq francs demandés pour un selfie. Attendre une heure pour ce moment, franchement, ça vaut la peine.

En France, la série «Lupin» marque aussi le paysage normand des falaises d'Etretat. Plus de 1,5 million de touristes viennent chaque année dans ce village d'environ 1200 habitants, autrement dit 10'000 par jour. Résultat: près de 400 kg de galets disparaissent annuellement et les déchets s'accumulent dans la baie. Serions-nous tous un peu stupides?